

CORPUS

Texte 1 : Le Loup et l'agneau

La raison du plus fort est toujours la meilleure :
 Nous l'allons montrer tout à l'heure.
 Un Agneau se désaltérait
 Dans le courant d'une onde pure.
 5 Un Loup survient à jeun, qui cherchait aventure,
 Et que la faim en ces lieux attirait.
 Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?
 Dit cet animal plein de rage :
 Tu seras châtié de ta témérité.
 10 Sire, répond l'Agneau, que Votre Majesté
 Ne se mette pas en colère ;
 Mais plutôt qu'elle considère
 Que je me vas désaltérant
 Dans le courant,
 15 Plus de vingt pas au-dessous d'Elle ;
 Et que par conséquent, en aucune façon,
 Je ne puis troubler sa boisson.
 Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,
 Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
 20 Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?
 Reprit l'Agneau ; je tette encor ma mère
 Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
 Je n'en ai point. C'est donc quelqu'un des tiens :
 Car vous ne m'épargnez guère,
 25 Vous, vos Bergers et vos Chiens.
 On me l'a dit : il faut que je me venge.»
 Là-dessus, au fond des forêts
 Le loup l'emporte et puis le mange,
 Sans autre forme de procès.

La Fontaine, *Fables*, livre I, fable 10.

Texte 2 : L'Écrevisse et sa fille

Les Sages quelquefois, ainsi que l'Écrevisse,
 Marchent à reculons, tournent le dos au port.
 C'est l'art des Matelots. C'est aussi l'artifice
 De ceux qui, pour couvrir quelque puissant effort,
 5 Envisagent un point directement contraire,
 Et font vers ce lieu-là courir leur adversaire.
 Mon sujet est petit, cet accessoire est grand.
 Je pourrais l'appliquer à certain Conquérant
 Qui tout seul déconcerte une Ligue à cent têtes.
 10 Ce qu'il n'entreprend pas, et ce qu'il entreprend,
 N'est d'abord qu'un secret, puis devient des conquêtes.
 En vain l'on a les yeux sur ce qu'il veut cacher ;
 Ce sont arrêts du sort qu'on ne peut empêcher,
 Le torrent à la fin, devient insurmontable.
 15 Cent dieux sont impuissants contre un seul Jupiter.
 Louis et le Destin me semblent de concert
 Entraîner l'Univers. Venons à notre fable.
 Mère Écrevisse un jour à sa Fille disait :
 Comme tu vas, bon Dieu ! ne peux-tu marcher droit ?
 20 Et comme vous allez vous-même ! dit la Fille.
 Puis-je autrement marcher que ne fait ma famille ?
 Veut-on que j'aille droit quand on y va tortu ?
 Elle avait raison ; la vertu
 De tout exemple domestique

25 Est universelle, et s'applique
 En bien, en mal, en tout ; fait des sages, des sots :
 Beaucoup plus de ceux-ci. Quant à tourner le dos
 A son but, j'y reviens ; la méthode en est bonne,
 Surtout au métier de Bellone ;
 30 Mais il faut le faire à propos.

La Fontaine, *Fables*, livre XII, fable 10.

Texte 3 : L'Astrologue qui se laisse tomber dans un puits

Un Astrologue un jour se laissa choir
 Au fond d'un puits. On lui dit : Pauvre bête,
 Tandis qu'à peine à tes pieds tu peux voir,
 Penses-tu lire au-dessus de ta tête ?
 5 Cette aventure en soi, sans aller plus avant,
 Peut servir de leçon à la plupart des hommes.
 Parmi ce que de gens sur la terre nous sommes,
 Il en est peu qui fort souvent
 Ne se plaisent d'entendre dire
 10 Qu'au Livre du Destin les mortels peuvent lire.
 Mais ce Livre qu'Homère et les siens ont chanté,
 Qu'est-ce, que le hasard parmi l'Antiquité,
 Et parmi nous la Providence ?
 Or du hasard il n'est point de science :
 15 S'il en était, on aurait tort
 De l'appeler hasard, ni fortune, ni sort,
 Toutes choses très incertaines.
 Quant aux volontés souveraines
 De celui qui fait tout, et rien qu'avec dessein,
 20 Qui les sait, que lui seul ? Comment lire en son sein ?
 Aurait-il imprimé sur le front des étoiles
 Ce que la nuit des temps enferme dans ses voiles ?
 A quelle utilité ? Pour exercer l'esprit
 De ceux qui de la sphère et du globe ont écrit ?
 25 Pour nous faire éviter des maux inévitables ?
 Nous rendre dans les biens de plaisir incapables ?
 Et causant du dégoût pour ces biens prévenus,
 Les convertir en maux devant qu'ils soient vengés ?
 C'est erreur, ou plutôt c'est crime de le croire.
 30 Le firmament se meut ; les astres font leur cours,
 Le soleil nous luit tous les jours,
 Tous les jours sa clarté succède à l'ombre noire,
 Sans que nous en puissions autre chose inférer
 Que la nécessité de luire et d'éclairer,
 35 D'amener les saisons, de mûrir les semences,
 De verser sur les corps certaines influences.
 Du reste, en quoi répond au sort toujours divers
 Ce train toujours égal dont marche l'univers ?
 Charlatans, faiseurs d'horoscope,
 40 Quittez les Cours des Princes de l'Europe ;
 Emmenez avec vous les souffleurs tout d'un temps.
 Vous ne méritez pas plus de foi que ces gens.
 Je m'emporte un peu trop ; revenons à l'histoire
 De ce Spéculateur qui fut contraint de boire.
 45 Outre la vanité de son art mensonger,
 C'est l'image de ceux qui bâillent aux chimères
 Cependant qu'ils sont en danger,
 Soit pour eux, soit pour leurs affaires.

La Fontaine, *Fables*, livre II, fable 13.